

PREDICATION DU CULTE DU DIMANCHE 15 JUILLET 2018

Isaïe 51, 12 - 16

Deuxième épître aux Corinthiens 4, 3 - 11

Évangile selon Marc 4, 35 - 41

Prédication :

«Pourquoi avez-vous ainsi peur? Comment n'avez-vous point de foi?»

**(Mc 3,40)**

«**Ce même jour, sur le soir, Jésus leur dit: Passons à l'autre bord**». Ne sait-il pas, Jésus, qu'une tempête approche? Pourquoi nous laisse-t-on vivre face à la réalité, sans nous donner des prothèses, des assurances supplémentaires, sans nous éviter les difficultés, sans nous sortir vers le large et nous tirer d'affaire sans que nous devions faire quoi que ce soit? Comment Jésus peut-il inviter ces disciples fatigués après une journée entière de prédications, d'enseignements et de pression permanente de la foule à sortir naviguer par une mer plus qu'agitée? Ne sait-il pas qu'il va pleuvoir, qu'il y aura le tonnerre, qu'il y aura la tempête?

A quel avenir sommes-nous invités? A quelles terribles vicissitudes et épreuves devons-nous faire face? Ne sait-il pas, Jésus, que la nuit va être terrible, même pour des marins rompus à la violence de la mer? A quels progrès... ou à quelles réjouissances, à quel calme, à quelles sérénités sommes-nous invités.

**Ils l'emmenèrent dans la barque où il se trouvait; il y avait aussi d'autres barques avec lui.** C'est que cela ne nous concerne pas nous, seulement. La question de l'avenir est une question qui dépasse les clivages religieux, politiques, culturels. Il y a d'autres barques avec la barque de Jésus. D'autres bateaux larguent les amarres et s'aventurent vers l'inévitable expérience du futur inconnu. Et toutes les barques qui sont là seront confrontées au déchainement des forces de la nature? Notre futur et notre devenir ne sont pas une affaire privée: nous naviguons, comme tout le monde, sur le même lac, sur la même réalité. Avec toute l'humanité, nous marchons depuis ce passé déjà vécu, depuis ce présent que nous vivons, vers ce futur qui n'est pas encore. L'Eglise n'est pas une cité emmurillée, mais un frêle bateau de plus, sur la surface instable du monde.

«**Il s'éleva un...tourbillon...les flots se jetaient dans la barque...elle se remplissait déjà**». Aucun triomphalisme. L'Évangile est honnête: Jésus est là, les disciples ont entendu la proclamation du Royaume qui vient. Ils se sont mis à croire que ce sera mieux. Tout. Aucune théologie de la prospérité n'annonce ici une naïve invulnérabilité des croyants. La tempête, comme le soleil et la pluie, c'est pour tous, pour toutes. Aucune naïveté angélique. Nous ne sommes pas vaccinés contre la vie. Nous sommes malades, nous avons des problèmes économiques, nous avons des questions et pas toujours de réponses, nous avons des espérances et pas toujours de réponses. Nos attentes ne fondent pas un droit obligatoire d'être exhaussés. Nous avons des problèmes. Notre vie n'est pas facile. La condition de chrétien et de chrétienne n'est pas un antidote magique contre la réalité humaine de nos vies. Chacun et chacune, nous nous sommes sentis couler, un jour ou l'autre. Les disciples veulent nous dire que ce fut aussi, pour eux, la même expérience. Mais ils n'oublient surtout pas de nous dire, si jamais nous l'aurions pu oublier, que ...

**«Jésus...dormait à la poupe sur le coussin».** Ils -nous- ne sont -sommes- pas seuls. L'histoire est racontée d'une telle manière, qu'elle illustre ce fait triste qu'il suffit de quelques fortes gouttes, d'un fort vent, d'un remplissage progressif du bateau, pour que nous oublions que Jésus est là. Cela devrait nous suffire. Mais cela ne nous suffit souvent pas. La peur est le brouillard qui nous empêche de voir Jésus qui est là, sur le coussin, à la poupe. La proue, le lieu où l'on fait face aux vents, à la pluie, à la tempête, est de notre ressort. Mais nous ne sommes pas seuls, nous disent les disciples. Jésus est là, sur le coussin, à la poupe du bateau. Convaincus que Jésus dort, ...

**«Ils le réveillèrent...: Maître, ne t'inquiètes-tu pas de ce que nous périssons?** Comme eux, nous avons toujours besoin de confirmation que Dieu ne dort pas, qu'il ne dort ni ne sommeille celui qui nous garde (Psaume 121). Nous avons besoin de certification, à cause de notre peur. Nous voulons constater que Jésus est avec nous. Pourtant, notre foi ne demande que la confirmation d'une évidence. Il est là.

**«Réveillé, Jésus menaça le vent, et dit à la mer: Silence! tais-toi! Et le vent cessa, et il y eut un grand calme».** La disgrâce n'était pas possible, car la grâce était là. Jésus calme la tempête dans leurs -nos- cœurs. Pas pour sauver le bateau -car la grâce et là- mais pour rasséréner la tempête de la peur dans le cœur de ces hommes. Et Jésus pose une question qui parle d'une opposition significative :

**«Il leur dit: Pourquoi avez-vous ainsi peur? Comment n'avez-vous point de foi?** La peur semble être ici le contraire de la foi. La peur comme cette vocation terrible de survivre à tout prix, de ne pas disparaître, de ne pas perdre, de ne pas succomber, de ne pas avoir honte, de ne pas faillir, de ne pas perdre la face. La plupart de nos discours sur l'avenir se centrent sur l'idée de conserver les acquis, de garder tout ce qu'on a, de continuer à avoir toujours et encore la même chose. C'est un futur qui se veut le calque du passé. La peur qui veut conserver, garder, ne pas perdre, survivre... peur terrible qui s'oppose à la liberté sereine de croire, d'imaginer d'autres choses, de tourner une page déjà lue pour lire la page suivante pas encore pleinement révélée. Une peur qui s'oppose à la foi. Mais la foi contient un inattendu. Le futur est un mélange exquis de projet et d'inattendu. Ceux qui ne croient qu'au projet ferment pauvrement le futur à la possibilité d'une surprise. Ceux qui laissent arriver les choses sans rien prévoir ouvrent pauvrement le futur à l'alternative triste du n'importe quoi. La foi s'ouvre à l'inattendu avec un projet : la foi demande à Dieu de venir voir ce que l'on fait. Et de nous sauver de grâce au milieu de nos réalités mouvementées et difficiles.

**Quel est donc celui-ci, à qui obéissent même le vent et la mer?** La foi, cette fois-ci, est une question. La capacité de revenir sur l'expérience vécue et découvrir que la tempête est passée car Jésus était là. Et se découvrir avec la surprise formatrice de la foi qui interroge, qui découvre en Christ quelque chose qui domine les fragilités, qui surmonte les craintes, qui calme nos angoisses, qui fait se taire le vent de nos terreurs et qui transforme le lac de notre vie en une mer tranquille. Car il est là.

**M. Pedro E. Carrasco, pasteur**

*Ce texte garde son caractère parlé*